aux Etats Unis, aux Antilles, et surtout en Europe, de même que ses études au Canada lui avaient appris sur la culture améliorée et perfectionnée. Car, dit-il, n'allez pas croire, braves paroissiens de St-Augustin, que cet art de l'agriculture qui est le vôtre, soit tellement élémentaire qu'il ne soit susceptible d'être perfectionné, car il est le seul que Dieu ait imposé à l'homme et par là même le plus digne, le plus important et le plus susceptible des perfectionnements qui sont le résultat des connaissances, des expériences, et du génie de l'homme.

Puis avant d'entrer dans le corps du sujet, il fit de grands éloges des quelques fermes qu'il avait visitées dans la journée, à St-Augustin; il les a proposées comme modèles et il a même ajouté ce compliment très flatteur: à part les fermes modèles des écoles d'agriculture, je n'ai rien vu d'aussi bien ailleurs qu'ici.

L'habile conférencier a ensuite attaqué la question de front et pendant près de deux heures il a su tenir son nombreux auditoire littéralement sous le charme de sa parole. Il a signalé avec talent les causes qui depuis longtemps appauvrissent la classe agricole au Canada, telles que le luxe et l'intempérance qui englobent, au bénéfice de la vanité et la gourmandise, les revenus de l'année gagnés à la sueur de nobles fronts, et surtout l'émigration aux Etats-Unis qui, en enlevant les bras vigoureux de fils de familles, force les pères à laisser leurs terres en friche.

Tout cela a été dit avec tant de chaleur, de conviction et de sympathie, tout en étant émaillé d'anecdotes agréables et spirituelles, que l'auditoire était aussi attentif qu'à un sermon de retraite. Après avoir exposé les causes d'appauvrissement de la classe agricole, le conférencier fit connaître les défauts à corriger et les lacunes à combler dans sa manière de cultiver, si cette classe voulait convertir les années de disette en années d'abondance.

Jamais on a vu un auditoire aussi enthousiaste, lorsque M. l'abbé Montminy ayant terminé sa conférence, M. le curé proposa des remerciements au conférencier. Ce furent des applaudissements prolongés, et chacun de demander que ces conférences reviennent encore.

Nous espérons en effet que cette conférence de M. l'abbé Montminy ne sera pas la dernière et que nos gouvernements finiront pas comprendre que ces conférences populaires et les cercles agricoles tels que recommandés par tous Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques des trois provinces ecclésiastiques du Bas-Canada, sont les moyens les plus sûrs, les moins dispendieux, et les plus efficaces à prendre pour amener notre population rurale, à s'instruire, sortir de la routine, et rendre ainsi à leurs terres, une valeur et une fécondité qui diminuent de jour en jour et à défaut desquelles notre province est menacée de la ruine.—*Communiqué.*

Note de la rédaction.—Nous nous rendons avec plaisir à la demande qui nous a été faite de publier le communiqué qui précède. Dans le même temps un correspondant de St-Augustin, sous la signature E. V. nous a envoyé un compte-rendu à l'occasion de cette conférence du Rév. M. Montminy, qui corrobore ce qu'en dit M. le communiqué, moins certains détails sur nos écoles d'agriculture que nous croyons

avoir été mal interprétés de la part de ce correspondant; c'est pourquoi il vaut mieux ne pas la publier.

Nous ne pouvons que féliciter les paroissiens de St-Augustin, de leur empressement à assister aux réunions de leur cercle agricole qui sont presque toujours des conférences agricoles dans lesquelles sont agitées les questions locales du plus haut intérêt. Prêchez d'exemple dans ce mouvement vers le progrès agricole. Ce progrès tant désiré arrivera lentement si les cultivateurs ne veulent pas faire preuve de bonne volonté en assistant régulièrement aux séances des cercles agricoles. L'indifférence est une bien déplorable chose, et nous ne pouvons pas comprendre qu'un cultivateur soit indifférent à tout ce qui peut se rapporter à sa profession, qui est la plus belle et la plus noble de toutes.

Avantage de bien traiter les vaches.

M. Faucher de Saint Maurice, député à l'Assemblée Législative de Québec et président de la Presse associée de Québec, vient de nous communiquer ce qui suit:

Mon cher collègue et ami,

Un de nos amis de France, ancien militaire et agronome distingué, m'envoie le renseignement suivant, que je crois utile aux lecteurs de la *Gazette des Campagnes*:

"Un cultivateur a fait dernièrement des expériences très suivies, d'où il résulte que le lait dernier tiré est dix fois plus crémeux et plus riche en beurre que celui du commencement. Il s'ensuit que si, après avoir tiré huit ou dix litres de lait d'une vache, on s'arrête en laissant un onzième litre dans le pis, on perdra presque la moitié de la crème qu'on aurait pu recueillir. Il est facile de s'assurer de la véracité des résultats obtenus par ce cultivateur. Il suffit de distribuer le lait, à mesure qu'on le tire, dans sept ou huit tasses d'égale grandeur, de traire jusqu'à la dernière goutte, et on pourra constater de cette façon si, en effet, la quantité de crème qui contiendra chaque tasse augmente en allant de la première à la dernière. Les expériences faites démontrent aussi que le lait gagne à la fois en qualité autant qu'en quantité. Celui de la première tasse est d'un blanc bleuâtre et comme s'il était mêlé d'eau, tandis que le lait de la fin est onctueux, épais et d'une coloration jaunâtre; il suit de là, que les filles de ferme qui n'ont pas soin de traire leurs vaches jusqu'à la dernière goutte, diminuent assez notablement la qualité et la quantité de la crème et du beurre."

La théorie des assolements.

M. P. Joigneaux, dans son livre "*Les champs et les prés*," formule la théorie des assolements d'une façon originale et pittoresque:

"Dis donc, Jean-Pierre, est-ce que les loups, les sangliers et les écureuils, qui vivent pourtant dans les bois les uns et les autres, vivent tous du même régime?"

"— Non, bien sûr: les loups vivent de chair, les sangliers de glands, et les écureuils de noisettes, quand il y en a."